

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 11

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

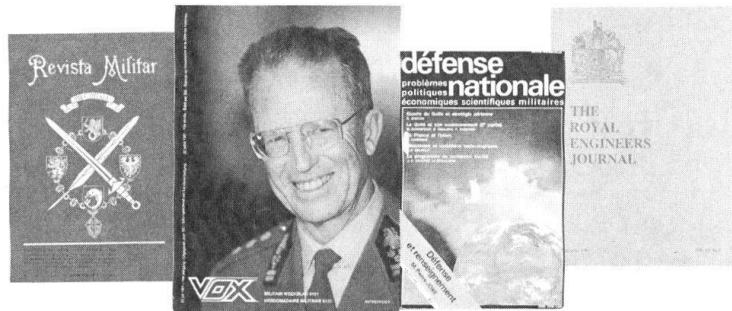
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des Revues

par le Lt Sylvain Curtenaz



Revista Militar, N^{os} 5 et 6, mai et juin 1991

Un glaive et une plume croisés sur la couverture de la *Revue militaire portugaise* rappellent à ses lecteurs que l'activité de l'officier ne se limite pas au terrain d'exercice, mais qu'il a aussi un rôle intellectuel à jouer.

Quel peut être l'apport du Portugal au nouvel état du monde? s'interroge le Brigadier J.R.T. Pimentel. L'auteur évoque en premier lieu les liens qui lient le Portugal à l'Europe, dont il fait géographiquement partie, et aux USA, pour qui les Açores jouent le rôle de relais stratégique. A cette double ouverture viennent s'ajouter les rapports privilégiés que le Portugal entretient avec l'Afrique australe. Or il est faux, écrit l'auteur, de croire à un monde unipolaire. Il serait plus juste, estime-t-il, de considérer un monde multipolaire, au sein duquel les USA joueraient le rôle de primus inter pares. Une telle vision ne saurait s'accommoder de zones instables. Et que ce soit en Angola ou au Mozambique, le Portugal serait prêt à relayer une stratégie globale de sécurité.

C'est avec plaisir que l'on découvre, au fil des pages du N^o 6, le texte – en langue française – de l'un de nos concitoyens. Charles Raeuber voit en le comte de Schaumburg-Lippe, commandant en chef de l'armée portugaise voilà deux siècles, l'un des théoriciens de l'armée nationale, d'une armée populaire. Il eut en effet largement recours à un procédé proche de la guérilla pour défaire les Franco-Espagnols. Scharnhorst, son élève, s'inspira largement de ses théories pour sa réforme de l'armée prussienne.

Vox, 20 juillet 1991

Des temps d'alerte qui s'allongent, et le maintien aux portes de l'Europe occidentale d'un important potentiel militaire, une situation européenne stable, mais une zone périphérique où couvent et éclatent des conflits. Cette analyse de situation a conduit les plani-

ficateurs belges à faire de l'année 1995 celle du passage à une armée réduite. La *Force territoriale* profitera de la valorisation des réserves et de l'amélioration du système de mobilisation. Sa mission, la défense du territoire et la protection des lignes de communication au profit de l'OTAN, demeure inchangée. La *Force d'intervention*, réorganisée, aura valeur d'un corps d'armée à six brigades. Elle pourra ainsi contribuer à l'efficacité de la défense mobile menée en Europe par l'OTAN.

L'Armée-95 belge: «Souplesse, mobilité stratégique et solidarité»

La composante terrestre ne sera pas la seule à voir ses effectifs réduits. L'aviation subira également quelques coupes qui n'altéreront en rien sa capacité de transport, si nécessaire à la projection des forces, que ce soit en Europe ou hors zone, au Rwanda ou au Zaïre par exemple.

Cinq années et 18 milliards de francs belges – soit près de 800 millions de nos francs – permettront de mettre sur pied les forces armées de l'an 2000 et d'économiser, dès 1995, 11 milliards de francs belges par an.

Défense nationale, N^o 7, 1991

Aiguillonnées par la presse et une classe politique toujours plus opportuniste que soucieuse du bien public, nos autorités se sont acharnées à faire un sort à nos services de renseignements et autres organisations parallèles à l'armée, alors même que le renseignement prend une importance toujours plus grande aux yeux de nos voisins. Paradoxe sur lequel les historiens de feu la Confédération se pencheront un jour! Cet intérêt pour le renseignement n'émane pas d'un quelconque employé nostalgique d'un obscur Deuxième Bureau, mais bien du ministre de la Défense de la République française. M. Pierre Joxe s'en est clairement expliqué devant les auditeurs de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale, discours reproduit dans ce numéro de *Défense nationale*.

La crise du Golfe, faillite du renseignement occidental

La nouvelle structure mondiale héritée de l'affaiblissement du bloc oriental donne au SR une importance nouvelle; il n'y a pas, pour P. Joxe, de stratégie sans service de renseignement, sans *l'arme du renseignement*. (...) *le renseignement est un instrument de survie, d'influence, de puissance et de cohérence de la défense, a-t-il déclaré.*

Or cet instrument, dans le cas du Golfe, a fait faillite. Il n'a en effet pas été en mesure d'éviter aux décideurs politiques la surprise de l'accélération des événements qui ont conduit à la guerre. Lorsqu'un système ne remplit pas ses exigences, on le réorganise. Ce travail est en cours chez nos voisins qui ont fixé quatre priorités: 1) intégration du renseignement dans les processus de décision, 2) promotion d'une dimension interarmées de la défense, 3) permanence de la couverture du renseignement, 4) surveillance anticipée des zones de crise ou de menace. Quant aux moyens, ils font appel aux satellites ainsi qu'aux systèmes C3I. Les *war games* informatisés, héritiers du *Kriegsspiel* prussien, font également partie de cette panoplie et y amènent l'élément d'anticipation désormais nécessaire. La recherche du renseignement sur le terrain ne saurait quant à elle remplacer la source la plus accessible: la documentation. Cette «vieille» méthode a toujours son rôle à jouer. Rappelons à ce sujet à nos lecteurs que notre pays met à leur disposition un instrument qui répond partiellement à cette dernière exigence, la Bibliothèque militaire fédérale. Une doctrine, des moyens et des hommes. La recette s'applique aussi au renseignement pour lequel la France s'investit désormais; un effort qui lui évitera *de perdre insensiblement (son) autonomie d'appréciation sur le monde qui nous entoure. A quoi sert en effet d'avoir un gros gourdin si l'on est aveugle?*, a conclu le ministre. Qu'en penser pour un pays neutre?

«Un siège au Conseil de sécurité n'est pas de soi réservé à un pays qui produit beaucoup de transistors»

La crise du Golfe a ravivé, dans le lointain Japon, les vieux démons qui avaient fait de lui l'Empire du Soleil levant. Les autorités nippones auraient souhaité participer militairement à la coalition. Mais la population

et le Parlement, retranchés derrière un pacifisme frioleux, sinon incantatoire, s'y sont opposés. S'il veut se voir reconnaître dans le monde la place que sa force économique l'autorise à revendiquer, le Japon ne veut pas la payer au prix du sang. Il souffre d'être tenu à l'écart et méprisé. Attention donc, nous avertit M^{me} H. Yamane, la voix du ressentiment pourrait bien se faire entendre!

D'autant plus que le Japon s'en donne aussi les moyens militaires. Il devrait bientôt, nous apprend G. Valaisson dans sa chronique navale, posséder la troisième flotte de guerre du monde, un élément clé pour le contrôle du Pacifique, une région qui n'a pas encore pansé les séquelles de la décolonisation et de la guerre froide.

The Royal Engineers Journal,
N° 2, août 1991

Parmi les troupes engagées dans l'*Operation Granby* – le déploiement des troupes britanniques dans le Golfe – les sapeurs furent plus de 3000 à participer par leurs travaux à la mise sur pied de l'infrastructure logistique – pistes d'aviation, forage de puits, construction de camps et de camps de prisonniers –, à appuyer les unités combattantes et, dans la dernière phase, à déminer et approvisionner en eau et en électricité les ressortissants britanniques restés au Koweït. Mais le rapport du colonel A.A. Wilson, bien qu'il soit chargé d'anecdotes – les *Royal Marines* chargés de «libérer» l'ambassade britannique à Kuwait City trouvant la porte close, et n'ayant pas les clés, la firent tout simplement sauter au grand dam de l'ambassadeur qui put ainsi constater que c'était là le seul dommage de guerre subi par le bâtiment! –, ne mentionne pas l'activité d'une unité très spéciale. Les cartographes du brigadier J.P. Elder transformèrent 600 tonnes de papier en cartes, et la plupart directement au moyen d'une imprimerie de campagne. Les cartographes firent également sur place les relevés nécessaires et purent bénéficier de la haute technologie américaine, tel le *GPS* – Global Positioning System – un instrument de l'apparence d'une grosse machine à calculer de poche qui, par l'intermédiaire d'un satellite, donne votre position avec une précision de vingt mètres. Un outil inestimable dans les immensités désertiques.

S. Cz